

Penser les nouvelles problématiques éducatives dans une perspective internationale

Axe 1 : Désigner, classer, ordonnancer les nouvelles problématiques éducatives

Construction sociale de l'objet jeunesse et conséquences sur la mise en œuvre des politiques jeunesse

À partir d'un diagnostic de communication diachronique (Rouquette, 2003), nous proposons de saisir la construction du jeune issu des milieux populaires dans la pensée sociale (Rouquette, 2009)/les savoirs quotidiens (Haas, 2006). Au travers de deux figures, l'*Apache* de la Belle Époque et le *jeunedebanlieue* des trente dernières années, l'analyse des discours médiatiques permet de saisir la façon dont cette partie de la jeunesse est pensée/construite.

Une recherche documentaire a permis la constitution de deux corpus d'articles de presse, l'un répondant au mot-clé « Apache » entre 1900 et 1910 (n=790), l'autre répondant au mot-clé « jeune de banlieue » entre 1980 et 2015 (n=644). Les corpus sont analysés au moyen d'une Classification Hiérarchique Descendante qui permet de mettre en évidence des univers sémantiques, de saisir des mondes lexicaux partagés ou propres aux deux figures.

Deux tendances structurent la pensée d'hier et d'aujourd'hui sur cette jeunesse, deux façons de penser ces figures. La première renvoie au jeune criminel, héritier du récit de crime (Kalifa, 1995) de la Belle Époque dont l'Apache est l'un des protagonistes, ces univers lexicaux sont contrebalancés par ceux du retour à l'ordre. Le jeune de banlieue partage cet héritage, au travers de différentes facettes du criminel tour à tour acteur de l'émeute, auteur d'affrontement avec les forces de l'ordre, de meurtres et d'actes antisémites, terroristes. Comme l'Apache avant lui, le jeune de banlieue incarne des figures de *l'armée du crime* (Kalifa, 1995).

La deuxième tendance est celle de la figure dans la société, et les débats auxquels elle est associée. Si l'Apache a pour toile de fond les débats sur l'homme criminel, il est également mobilisé comme figure de la protestation sociale voire de l'opposition politique. Il présente une dimension culturelle, au travers de la mode Apache, mais également du roman indien en vigueur et de sa mise en scène au théâtre (Casque d'Or). Le jeune de banlieue se caractérise également au travers de références à une sous-culture juvénile et à des mises en scène/mises en image (film, documentaire).

Les débats en toile de fond du jeune de banlieue quant à lui se cristallisent d'une part sous l'angle électoraliste et son instrumentalisation politique, mais également sous l'angle des mesures et des politiques sociales au travers de la formation, de l'éducation, de l'emploi et de l'insertion. Cette thématique est associée à celles de la violence et de la délinquance inscrites sous le prisme de l'insécurité, mais également à un univers sémantique se caractérisant sous l'angle de l'alter (le musulman) et de l'ego (le français), et posant la question de la religion, de la culture sous le prisme de l'intégration et le prisme républicain.

Chacune à leur époque, ces deux figures du jeune en bande ont contribué à donner une certaine représentation d'une partie de la jeunesse, l'incarnant en partie comme figure sociale de la peur (Jodelet, 2011) au travers des récits de crime prolongés par les faits-divers. La particularité des discours contemporains repose sur la place laissée au social et à la thématique de l'exclusion quand il est question de jeunes de banlieue, mais également sur la mise en lumière

d'une nouvelle forme d'altérité liée à la culture et la religion musulmane.

L'ensemble de ces résultats permet de venir interroger la place de la jeunesse dans la société et les conséquences sur l'organisation de sa prise en charge (Bordes, 2016). En effet, depuis les années 1982 et la mise en place de la politique de la ville dans l'urgence, la commande politique est portée par une injonction de paix sociale (Bordes, 2007).

Cette communication à deux voix propose, en croisant les approches méthodologiques et théoriques, (recherche documentaire et cadre de la psychologie sociale pour l'une, observations et approche socioethnographique pour l'autre), d'interroger l'influence de la représentation construite autour de la jeunesse des quartiers populaires sur l'organisation des espaces éducatifs. Elle propose aussi d'interroger la possibilité, pour cette jeunesse de prendre place dans la société française.

Bibliographie :

Bordes, V. (2016). *Trainer pour prendre place. Socialisation, Interactions, Education*. Note de synthèse pour l'obtention de l'Habilitation à Diriger des recherches. Université Toulouse Jean Jaurès. UMR EFTS.

Bordes, V. (2007). *Prendre place dans la cité. Jeunes et politiques municipales*. Paris : L'harmattan. Collection Débats Jeunesse.

Haas, V. (2006). *Les savoirs du quotidien : transmissions, appropriations, représentations*. Rennes: Presses universitaires de Rennes.

Hille, F. (2015). *Bande de jeunes ! Pensée sociale et pensée professionnelle, entre communication et héritage : la construction des représentations professionnelles d'un objet sensible dans le champ de l'éducation spécialisée*. Thèse de Doctorat soutenue dans la discipline des Sciences de l'Éducation. Université Toulouse Jean Jaurès. UMR EFTS.

Jodelet, D. (2011). Dynamiques sociales et formes de la peur. *Nouvelle revue de psychosociologie*, n° 12(2), 239-256.

Kalifa, D. (1995). *L'encre et le sang : récits de crimes et société à la Belle époque*. Paris: Fayard.

Rouquette, M.-L. (2003). La matière historique. In *Les méthodes des sciences humaines* (p. 427-443). Paris: Presses universitaires de France.

Rouquette, M.-L. (2009). *La pensée sociale : perspectives fondamentales et recherches appliquées*. Toulouse: Erès.